

JEAN GUIFFREY
34, BOUL. BONNE-NOUVELLE

1915
3725

Cher Marguerite et amie

Merci, grand merci pour votre
bonne lettre et surtout votre lettre du
24 Nov. Je suis heureux que vous vous
trouviez si bien dans cette bonne ville
d'Angers avec ce excellent Chanoine
Urseau. Ne vous hâtez pas de revenir à
Paris où le ciel est souvent gris et la
vie toujours triste. Vos amis sont heu-
reux de vous savoir bien installée en
Angers et que vous y soyez paisiblement.

J'aurais grand plaisir à lire les
lettres que vous avez écrites de Mrs - Paul
Hymans et de votre séjour et je vous
remercie de m'en avoir envoyé des copies.
Les lettres venant de Belgique ou de Hollande
sont si intéressantes ! J'en ai une ou deux.

certaines villes semblaient si croisées par champs
depuis le temps où Breughel les peignait... Ah, j'ai
vu ces, églises et châteaux brulés par les
champs et entés par des hautes forêts d'arbres
qu'il faut avoir vues pour se rendre compte des
difficultés de modifier quelque peu un point
de vue. Dans quel état la Belgique tortura-
t-elle de cette guerre atroce? Toutes nos chères
villes Louvain, Malines, Diest, Aerschot,
hier de monde Newport, Ypres, Furnes
semblent avoir été choisies comme points
de vue...

Quel est maintenant surtout dans ce
gascou très sensible et qui aime à représenter
tout le côté de vie en coin des anciens cités
flamandes! J'ai lui faire remettre une
lettre par l'Ambassade des Etats Unis qui est
restée à Bruxelles, comme elle avait le cas de le
demeurer à Paris.

J'ai aussi à faire faire. Elle de vous
venir en Amérique. On m'a demandé d'être
Commissionnaire pour les Mœurs et à l'Exposi-
tion de l'an financier. Je n'aurais jamais
demandé à forte ni rien fait pour l'obtenir
mais pour une mission qui m'est
confiée. D'autant plus qu'elle est difficile et

La mère et les enfants se multiplient. Nos
locataires et voisins a des fois à Manheup,
la famille est en Angleterre. Ma voisine
et sa fille ont été massacrées à Louvain.
En face on vient d'apprendre la mort d'un
fils, plus loin la mort d'un frère et d'un
beau-frère. Hélas! Hélas! il nous vient
aussi des traits d'héroïsme qui soutiennent
notre courage et il nous semble bien que
notre petit peuple a vaillamment défendu
son honneur"

Quelle braverie que ce courage! vous
devez le admirer et les chérir. Adieu
il me faut d'une visite à Bruxelles, c'est
navrant. Voici un passage "la ville a
été prise, repue et bombardée un fois.
On ne peut se faire idée des horreurs qui
régnaient là où, il y a deux mois, il y avait
une petite ville paisible et laborieuse. A
certains endroits, et notamment sur l'une
des plus jolies places quelques pans de murs
surgissent des décombres indignant l'ali-
gèrement des maisons. Et la campagne . . .
cette jolie campagne brabançonne dont

même de mon base et excellent aussi
 le petit Ben Janssens qui pourrais
 présenter autrefois à Florence. Il est en prison
 avec sa mère et sa femme à Bruxelles où,
 me dit-il "le ravitaillement est devenu
 difficile et coûteux et surtout la question
 du pain vous préoccupe journellement.
 Les nouvelles sont difficiles à obtenir. Il
 faut souvent vous contenter des placards
 allemands qui n'annoncent bien entendu
 que des victoires. Mais nos journaux
 ont cessé de paraître depuis le 10 août et
 les quotidiens anglais ou hollandais ne
 paraissent qu'avec les plus grands diffi-
 cultés. La loi martiale est appliquée aux
 colporteurs et aux lecteurs... Le chômage
 forcé est général et nos vainqueurs eux-
 mêmes ne sont pas sans inquiétude. Le
 gouvernement a beaucoup de proclamations
 pour le relèvement du travail. En bon militaire
 il ne doute point qu'il faut pour cela
 des moyens de transport des matières pre-
 mières et des débouchés. Autour de nous



sera une grande activité et une coopération
 des esprits américains. L'infirmité ou
 l'absence le 20 février et l'absence de la
 nation française n'ont pas empêché. Je
 ne parlerai du reste que si le ministre de la guerre
 consent à me libérer pour quelque temps. J'ai
 passé deux fois à San Francisco et à la
 première fois j'y ai séjourné un dixième de
 jour. J'aurais essayé de me rendre utile
 à l'armée. J'eusse même signé un engage-
 ment pour le service de la guerre pour servir
 comme interprète. Mais que l'on n'a pas encore
 fait appel à mon concours. Je n'ai pu
 accepter cette mission qui m'est offerte, bien
 que l'idée de s'éloigner de son pays et de ceux
 qu'on aime, soit-crié le bien, les dangers
 ne me en a moment.

En tous cas je ne parlerai pas avant
 à mi-hier de janvier et cela me laisse l'air
 de penser vous voir et vous embrasser avant
 de m'éloigner. S'il ne vous est pas possible
 de venir à Paris avant cette date, je me
 rendrais certainement à Angers.

Je vous salue, cher Magnin
 et amie l'assurance de mes sentiments

8757

le plus affectueux

Jean Proffray



Mes bons souvenirs à Durieux
et à Mr. Urseau.

Quelle heureuse chance que Guébette
ait été ainsi préservé. Pourquoi que
ces barbares ne viennent pas sur les in-
nocents et les populations si offensées
quand ils devront abandonner leurs
prouis éphémères.

J'espère une bonne propagande
pour le promoteur si je vais en Amérique